

**A Dieu Jean
1930 - 2018**



**Grenoble, Centre Saint Marc, 20 avril 2018
Eglise de Nancroix, 21 avril 2019**

Déroulement de la célébration, Saint-Marc le 20 avril	4
Entrée et accueil.....	5
Chant d'entrée.....	5
Accueil, par Philippe Mouy, prêtre à Saint-Marc	5
Signe du vêtement (Arnaud Favart, vicaire général de la Mission de France)	5
Loïc Lagadec, vicaire général du diocèse de Grenoble-Vienne.....	5
Témoignages	6
Mot de Gislaïne Longin, une de ses soeurs.....	6
Témoignage de l'équipe ACO de St Martin d'Hères, Village	7
Equipe « Voix Nomades » dont Jean était membre	8
Jean Giard, syndicaliste et engagé politique	9
Lettre d'Yvoine lue par Sylvaine, une nièce de Jean	10
Communauté dominicaine de Chalais (message lu par Pierre Frappat).....	10
Signe de la lumière (Arnaud Favart).....	11
Prière de pardon (textes de Jean)	11
Oraison (Arnaud Favart)	11
Temps de la Parole.....	12
Lettre de Saint Paul Apôtre aux Galates	12
Chant de Méditation.....	12
Evangile de Jésus-Christ selon Saint Matthieu	12
Homélie, Philippe Mouy	12
Intentions de prière	13
Equipe des prêtres-ouvriers.....	13
Dernier Adieu.....	14
Oraison (Arnaud Favart)	14
Des mains - Chanson de Jacques Bertin (1984).....	14
Poème (Genevieve Hubert, membre de l'équipe Voix Nomades).....	14
Célébration à l'église de Nancroix le 21 avril, lieu de la sépulture	15
Témoignage d'Odette Gontharet.....	15
Mot de Véronique Boy, une de ses nièces	15
Mot d'Alain, un de ses frères	17
Mot de Marie et Joël Payen, sœur et beau-frère.....	18
Lettre de Denis Chautard, prêtre de la Mission de France.....	19
Notice biographique établie par la Mission de France.....	20

Déroulement de la célébration, Saint-Marc le 20 avril

Entrée assemblée	<i>Miserere Allegri</i> Mozart	CD apporté par Sandrine
Procession d'entrée	<i>Si le Père vous appelle</i> T 154-1 (couplets 1-2-3-5)	Gérard et Elisabeth
Accueil	Mot + signe de croix + intro de dépose des signes : <u>Aube</u> : Guillaume Roudier / <u>Etole</u> : Rivo / <u>Bible</u> : Philippe Moignet / <u>piolet</u> : Noël Deries Et présentation de la « peinture » d' Hélène Roy	Arnaud Favart
Evocation/présentation de Jean	Mot des responsables de l'église diocésaine	Arnaud Favart Loïc Lagadec
Témoignages Introduits et appelés par Ph. Mouy	<ul style="list-style-type: none"> - Famille de Jean : Gislaine - Mission de France : Patrick Hubert - Travail, Syndicats, Prudhommes : Jean Giard - Echirolles : Marcel Schlewer - ACO : Roland Mienville 	
Rite de la lumière	Introduction par le célébrant : appel frères/sœurs/neveux/nièces pour déposer 1 lumière Chant : <i>Jésus le Christ, lumière intérieure</i>	Arnaud Favart Gérard et Elisabeth
Préparation pénitentielle	Intro du célébrant, puis 3 invocations de Jean D. et <i>Kyrie eleison</i> Conclusion	Arnaud Favart Roland Mienville Gérard et Elisabeth Arnaud Favart
Oraison		Arnaud Favart
Temps de la Parole		
1 ^{ère} lecture : Ga 5,1 et 13-14	(texte joint)	Lue par Patricia
Chant de méditation	<i>Laissez-vous mener par l'Esprit</i> K 524	Gérard et Elisabeth
Acclamation	<i>Alléluia Oh !</i> (verset joint)	Chorale malgache
Evangile : Mt 13, 1-9	(texte joint)	René Marijon
Homélie		Philippe Mouy
PU	Ref. <i>Pour les hommes, pour les femmes...</i> Intentions : Villeneuve : Sr Angèle Chalais : Pierre Frappat Accueil : Léon PO : ?	Gérard et Elisabeth
Eucharistie		
Offertoire	Violoncelle et Flûte (Laetitia et Denis) et quête	
Préface et sanctus	Préface de Didier Rimaud sanctus AL 179 et PE n°2	Gérard et Elisabeth
Anamnèse	AL 179	Gérard et Elisabeth
Notre Père	Chanté : Rimsky en se donnant la main	Gérard et Elisabeth
Agnus et Paix	AL 179	Gérard et Elisabeth
Communion	<i>Entre nos mains</i> D 520	Gérard et Elisabeth
Après communion	<i>In paradisum</i> (Fauré)	Sandrine and C°

DERNIER ADIEU

Introduction		Arnaud Favart
Chant texte de méditation	<i>Des mains</i> de Jacques Bertin Poème	Philippe Deterre Geneviève Hubert
Bénédictio de Jean	Par le célébrant et les prêtres et diacres	Arnaud Favart
Prière finale		Arnaud Favart
Informations	Inhumation : samedi 21 avril à 11h à Peisey-Nancroix Prière dans la communauté dimanche 22 avril à 9h30 Verre de l'amitié	Philippe Mouy
Bénédictio par l'assemblée	Procession de bénédiction, puis chacun retourne à sa place. <i>Chant malgache et violoncelle et flûte</i>	Rivo/Laetitia et Denis
Procession de sortie	Assemblée tournée vers allée centrale se donnant la main	Flûte d'Anne

Entrée et accueil

Chant d'entrée

Si le Père vous appelle à aimer comme il vous aime, dans le feu de son Esprit, **Bienheureux êtes-vous !**
Si le monde vous appelle à lui rendre une espérance, à lui dire son salut, **Bienheureux êtes-vous !**
Si l'Eglise vous appelle à peiner pour le Royaume, aux travaux de la moisson, **Bienheureux êtes-vous !**

Tressaillez de joie ! Tressaillez de joie ! Car vos noms sont inscrits pour toujours dans les cieux !
Tressaillez de joie ! Tressaillez de joie ! Car vos noms sont inscrits dans le cœur de Dieu !

Si le Père vous appelle à la tâche des apôtres, en témoins du seul Pasteur, **Bienheureux êtes-vous !**
Si le monde vous appelle à l'accueil et au partage pour bâtir son unité, **Bienheureux êtes-vous !**
Si l'Eglise vous appelle à répandre l'Evangile en tous points de l'univers, **Bienheureux êtes-vous !**

Si le Père vous appelle à quitter toute richesse, pour ne suivre que son Fils, **Bienheureux êtes-vous !**
Si le monde vous appelle à lutter contre la haine, pour la quête de la paix, **Bienheureux êtes-vous !**
Si l'Eglise vous appelle à tenir dans la prière, au service des pécheurs, **Bienheureux êtes-vous !**

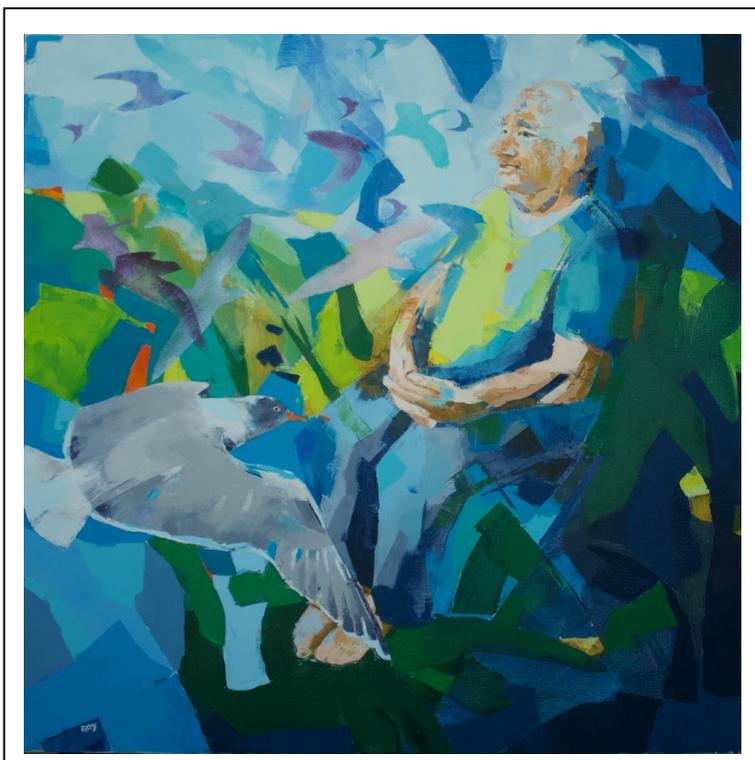
Accueil, par Philippe Mouy, prêtre à Saint-Marc

Sur le cercueil, Guillaume Roudier, jeune prêtre de la Mission de France dépose l'aube de Jean, Rivo dépose l'étole, Philippe Moignet dépose la Bible, Noël Deries dépose son piolet, Hélène Roy apporte une de ses peintures

Signe du vêtement (Arnaud Favart, vicaire général de la Mission de France)

Seigneur, regarde avec bonté ton serviteur : il a porté ce vêtement, signe de vie et de joie dans ton amitié ; il a porté l'étole, lorsqu'il rassemblait les hommes pour partager ton pain et ta parole ; il a gravi la montagne des béatitudes promis aux pauvres, aux doux, aux artisans de paix et de justice. Qu'il se présente devant toi, aujourd'hui, sandales terreuses aux pieds, revêtu du vêtement des noces, dans la joie du retour de mission.

Loïc Lagadec, vicaire général du diocèse de Grenoble-Vienne



Chers amis de la communauté Mission de France, chers amis de St Marc et de la paroisse de la Trinité, chers amis de Jean, et tout particulièrement chère famille de Jean,

Mgr Guy de Kerimel notre évêque me demande de vous saluer fraternellement.

Ce matin, c'est comme à chaque fois devant la mort d'une personne qu'on aime, la peine de la séparation, et -en même temps- la gratitude pour la vie vécue reçue et donnée. Avec vous tous ce matin, je rends grâce pour la vie d'homme et de prêtre de Jean, serviteur de l'Evangile. Jean était originaire de la région et a passé une grande partie de sa vie en Isère. Il a marqué l'Eglise en Isère de son souci de ce qu'on dirait en termes contemporains « l'Eglise en sortie, aux périphéries existentielles ». Il avait aussi un grand sens de l'Eglise qu'il conjugait avec une parole libre et profonde. J'ai découvert aussi ces jours combien il tenait une place importante dans la Mission de France et notamment dans sa mutation en communauté mission de France. (Et c'est vraiment de ça dont on a besoin en France, de communion, de fraternité missionnaire.)

Je n'ai rencontré personnellement Jean que récemment, en réunions de prêtres du sud de l'agglomération grenobloise ; je retiens surtout ses yeux brillants de vivacité et de bonté.

« Merci Jean. Merci pour Jean », c'est je crois la prière de beaucoup.

Témoignages

Mot de Gislaine Longin, une de ses soeurs

Chers amis, dire qu'il y a à peine 3 semaines, nous étions réunis dans cette même église pour fêter Jean avec cette même photo projetée au mur ! seul le texte a changé !...

Jean, notre frère... juste au milieu de 11 !... vous voulez rire : tonton Jean, frère des 150 descendants de nos parents qui comptaient sur lui et dont il tenait un agenda précis de presque tous les anniversaires... Parmi eux au moins 2 filleuls, sans compter de nombreux cousins ! Quelques-uns sont parmi nous aujourd'hui. Les témoignages affluent de toute part. Certains disent : « il m'a porté sur les fonts baptismaux », d'autres « j'étais avec lui en tête de manif ». Tous le disaient si présent dans la famille, dans les joies et les peines. Il avait, bien sûr au milieu de tout cela ses points d'appui.

Notre mère était souvent débordée par sa marmaille grandissante, elle les envoyait au vert le plus souvent possible pour qu'ils s'ébattent dans la nature à Condrieu, en Bretagne, sous l'œil de ses petites sœurs, à peine plus âgées, à St Jorioz chez leur grand-père paternel.... Jean naquit au pays du Viognier, il en était très fier. On dit qu'enfant, il était timide, qu'il souriait au collège quand il se faisait réprimander et que les professeurs n'aimaient pas cela.

Chez nos parents, la foi était l'air qu'on respire, notre mère s'en remettait à la providence, elle faisait une confiance totale en ses enfants, même partis à 2 avec 40 jeunes scouts et leur vélo en Italie, se faisant tout voler sauf le pyjama Même, sans nouvelles des aînées pendant ces années 44-45.

Etant née après cette guerre, J'ai pris le chemin au vol. Jean était alors étudiant à la fac de lettres (Une année de philosophie au lycée du parc avait déjà transformé sa vision du monde, après celle des horreurs des camps). Debout sur une chaise dans sa chambre, je l'assaillais de mes « pourquoi ». Il voulait travailler, il me répondait automatiquement : « because les mouches ». Sacré Jeannot !

De son orientation vers la mission de France mal aimée de l'église d'alors, d'autres en parleront, je me souviens surtout d'une bande dessinée qu'il nous envoya sur les métiers appris en une année de discernement : coiffeur, champignoniste, bucheron, moissonneur de riz en Camargue... et surtout la maçonnerie dont il fit son métier et qui fut sa fierté quand il prit une année sabbatique pour construire une bergerie aussi belle qu'une chapelle romane chez des parents)...Il fut prêtre enfin, ouvrier quand ce fut permis. Entre temps, notre frère aîné était mort laissant une femme et 4 enfants petits, il décida de les adopter jusqu'au bout, ainsi que leur lieu de prédilection, Nancroix.

Il nous entraîna tous dans l'amour de cette montagne, frères sœurs et neveux, au maniement de la corde et du piolet. A 11 ans nous voici au sommet de l'aiguille du Tour. Au chalet des amis, j'avais mes entrées comme « sœur de Jean », La chance ! Et nos derniers exploits, la voie Spencer et la face nord de Bionnassay et pour d'autres la voie italienne du mont blanc. Tous nos sens en éveil, épris -il l'a dit lui-même- d'un insatiable besoin de beauté. Le même, recherché dans les voyages faits ensemble, admirant les œuvres humaines. Il nous faisait dessiner. Il s'était mis à l'aquarelle. Il aimait la peinture.

Pour ses 50 ans, tous ses neveux présents firent un baptême de parapente avec lui. Quelle journée !

Mais sa mission était ailleurs, sa solidarité ouvrière. Il voulait nous sortir de notre bulle, nous ouvrir à l'ailleurs, nous ouvrir à l'injustice. Il était de toutes les luttes... nous eûmes les nôtres. Il était amoureux de Gogol, Tolstoï, de la mère Gorki et de celle de Brecht, de Mounier,, Camus, Peguy...nous lisions tout à sa suite. Il nous offrait Erri de Luca et Thimothée Radkliff. Il aimait Yves Montant et les films Italiens, alors, nous aussi.

Il aurait voulu une autre église plus libre. Nous aimions ces célébrations dans les maisons où l'évangile pouvait se partager tranquillement. Il comptait sur la jeunesse comme bon terreau pour une meilleure humanité. Il aurait aimé qu'ils connaissent tous « Pâques à l'aube ». Nous étions invités à tout, aux ordinations décapantes de ses jeunes amis, une manière de nous donner rendez-vous et nous faire connaître ceux qu'il aimait. Ses amis de Limoges de Bretagne, de Chalais, de la rue Patate, de l'Arlequin et d'ailleurs. Nous les aimions à notre tour. Il était « prodiges de la grâce, source avec la source ».

Jean avait un insatiable appétit de rencontres, vous le savez. Jean fut toute sa vie un nomade allant de maison en maison en stop, voiture ou bla-bla car, bateau, avion, toujours un projet de visite, pourvu qu'il y ait du thé, du fromage et du vin des choses à apprendre qu'il nous faisait partager ensuite. C'était comme si on y était avec l'humour en plus. Il a toujours été un magnifique conteur. Alix nous le dit ; il m'a enseigné comment raconter aux enfants des histoires sorties de son imagination si passionnantes qu'on aurait fait n'importe quoi pour qu'il ne s'arrête jamais.

Nous avons dans chaque pays traversé quelqu'un à connaître de façon définitive, dans le Bronx, au Brésil, en Guyane. Et effectivement, grâce à eux, nous voyions ces pays sous un autre angle. Lui-même avait adoré la Chine et son voyage en Arménie sur les traces de St Paul tant étudié. Son passage en Algérie après les événements de Tibérine l'avait impressionné.

Tellement de vies partagées, mais aussi tellement de morts sur ce même chemin, 2 sœurs, un beau-frère, d'abord puis de jeunes neveux en devenir comme Guy, le premier d'entre eux dont il portait le prénom accolé au sien pour ne pas le perdre... Tellement d'autres à sa suite Jusqu'à Florentin cette année et de plus vieux compagnons de route comme Mifa Perrier et son père récemment et Didier, son beau-frère jumeau en âge, avec lequel il avait bâti et qu'il était aller voir juste avant sa mort avant-hier.

Il se sentait fatigué. Plus le courage de ranger ses papiers (il avait tellement travaillé, réfléchi, cela pouvait-il servir ?) ... ni de continuer un livre de souvenirs qu'on croyait bien avancé et découvrit à son début...(Sa thèse sur St Paul fut-elle de même ?) Il regardait avec émotion les photos prises partout, aussi parlantes qu'un livre et sa belle cuisine faite par Gilles.

Il sentait l'urgence de retrouver ceux qu'il n'avait pas vu assez mais il lui aurait fallu sa voiture ! La manière dont amis et neveux l'entourèrent jusqu'au dernier jour lui fut un cadeau de paix.

Au revoir Jeannot, rendez-vous au Grand Paradis ou dans une étoile au gout de petit prince... Sans soucis de genoux (tu avais trop porté de choses lourdes), sans le souffle coupé (on savait que tu arrivais par le tousotement dans l'escalier (tu avais trop fumé), sans accident vasculaire. Comme nous l'a écrit une nièce encore, tu étais de ceux qui servent de point d'accroche, de point de repère, un peu comme un phare dans la tempête, un peu comme les murs que tu as bâtis. Te voila au temps de Pâques, associé à sa lumière. « Vla l'bon vent ». Bon vent, tonton Jean. Tu resteras en nous partout.

Témoignage de l'équipe ACO de St Martin d'Hères, Village

Jean est devenu membre de notre équipe ACO en 1978. Il n'était pas notre « aumônier d'équipe », il s'en défendait. Il était membre de l'équipe. Il donne une place différente en tant que prêtre. En ACO Avec les autres. Notre chance, il est comme nous. Au travail parmi le Peuple. Avec ses joies et ses « faits de vie », comme nous. Il est à l'écoute...

En 2009, alors Gaston vit le décès de Paulette, son épouse, Jean nous écrit :

« Dans notre équipe, - même dans les temps silencieux – nous avons pu écouter, entendre, comprendre ce que chacun est, plus encore que ce qu'il dit. Et avec admiration. Dans notre étoffe humaine, qui cherche le chemin du disciple, même quand on semble parfois tourner en rond, notre équipe, comme tous les lieux de la communion chrétienne, notre équipe est une des merveilles du siècle. Simplement parce que chacun a ce désir profond d'être homme, de respecter et d'agir pour la dignité de quiconque, de la vie, du monde et de l'humanité, sortie des mains et de l'amour de Dieu. Et le désir d'être enfant de Dieu, de rejoindre tous les enfants de Dieu en communiant à l'humanité et à l'amour fraternel et filial de notre Seigneur Jésus Christ » Fin de citation.

Ce que nous voulons garder de Jean :

Etre dans le monde
Etre disciple, se lever pour partager avec d'autres
Prêtre pour l'Eglise, Prêtre pour tous les hommes
Le Christ a foi dans la foi des gens

Avec toi, nous avons accompagné les départs d'André, Paulette, Jocelyne, Maurice, Thérèse. Maintenant c'est ton tour. Vas-tu fonder une nouvelle équipe ACO, pas de St Martin d'Hères, mais plus près du Père ? Nous comptons sur toi, une fois de plus !

Philippe Wurgel

Equipe « Voix Nomades » dont Jean était membre

J'ai été délégué par les copains et les copines – surtout les copines – de l'équipe Voix Nomades, de laquelle tu étais membre, pour poursuivre la conversation. Cette conversation que nous avons encore vendredi il y a deux semaines dans cette maison de Colette et Roger, au bord du Rhône, où tu étais venu et où tu as célébré, comme d'habitude, cet Evangile et cette Parole du Christ que tu aimais méditer.

Et cette conversation, ce n'était pas prévu que nous la poursuivions aujourd'hui. C'était normalement début juin à Mazille - Mazille, où justement ce matin, en ce moment même, les carmélites, qui t'aimaient beaucoup parce que tu étais un peu leur premier compagnon de la Mission de France, sont en train de célébrer à ta mémoire. Donc voilà ce que je vais te dire au nom de l'équipe :

Jean, tu étais vraiment prêtre, prophète et roi.

Tu étais vraiment prêtre. Ton choix d'être prêtre ouvrier t'a conduit à résonner aux souffrances et aux joies de celles et ceux que tu rencontrais, fidèle en amitié aux compagnons de route croisés sur les chantiers et les lieux de vie successifs, portant cette multitude dans la prière, n'hésitant pas à faire des kilomètres pour rejoindre telle ou tel aux quatre coins du pays, ou sur tous les continents.

Tu étais aussi prophète. Mâchant et remâchant sans cesse la Parole de Dieu pour en tirer les saveurs profondes, tu étais sensible à l'évolution de la société et de l'Eglise. En témoigne ce tract, intitulé Par fidélité à l'Esprit-Saint, sortir notre Eglise de l'impossible, rédigé avec quatre copains PO à l'occasion de l'assemble diocésaine iséroise de l'automne dernier.

Les évêques y étaient invités :

- à appeler au renoncement unilatéral aux armes atomiques françaises,
- à reconnaître le travail de l'Esprit-Saint dans la fidélité vécue par des prêtres mariés,
- à inviter l'Eglise à appeler des femmes au ministère apostolique de diacre ou de prêtre.

Roi, tu assurais, Jean, ta charge de serviteur. Tu souhaitais ardemment voir advenir, par delà les frontières et les murs que trop souvent les humains s'évertuent à dresser, le Royaume de Justice et de Paix annoncé par l'Evangile.

Jean - et là je vais faire une petite allusion à ce qu'a écrit ton ami Denis CHAUTARD, qui ne peut être là ce matin, mais qui nous a envoyé un témoignage - Jean, tu étais un rebelle ! Car tu étais l'homme des fondements, des fondations ! Tu avais lancé l'aventure des eucharisties domestiques de la rue « patate », dans les années 75 à Grenoble, où la table eucharistique se transformait en table du repas partagé avec tous les passants. Combien de rencontres inattendues, de blessures, de souffrances, mais aussi de luttes et d'espoirs partagés !

Toute ta vie a été marquée par ce geste du Christ qui s'est fait pauvre pour gagner, par sa vie, sa mort et sa résurrection, le plus grand nombre.

Pour tout cela, Jean, nous rendons grâce à Dieu, Père, Fils et Esprit, d'avoir été tes compagnons !

Que tes combats et tes recherches continuent de nous mettre en route, pour que nous soyons toujours fidèles à cet Evangile qui était pour toi un commencement permanent !

Et nous poursuivrons la conversation....

Patrick Hubert, pour l'équipe Voix Nomades

Jean Giard, syndicaliste et homme politique

Cher Jean, Je m'adresse à toi comme si de rien n'était...et pourtant...Mais je le fais parce que on ne peut parler de la mort sans parler de la vie. Et c'est elle que je voudrai évoquer. Une vie qui fut d'abord une vie de travail : Ton premier bulletin de salaire date de fin septembre 1950 et ton dernier de janvier 92 avec le début de ta retraite.

Depuis 1950, la liste de tes lieux et postes de travail a été variée et pittoresque : maçon en Ardèche, puis moissonneur du riz en Camargue avec Jacques Guedel et Alain Carof ; terrassier à la pelle, à la pioche, pour l'enfouissement de la ligne de téléphone Paris Bruxelles dans l' Aisne ; champignoniste dans l'obscurité des carrières du Soissonnais ; bûcheron affrontant dans la forêt la rigueur de l'hiver de 1954 ; puis scieur à l'entretien des scies- rubans, pour débiter en planches les arbres truffés d'éclats d'obus d'un chantiers forestier de l'Aisne. Partout avec des hommes rudes, des frères, avec des femmes aussi, avec des enfants, nous accompagnant parfois. Les vendanges, les melons, les foins, la moisson, la batteuse, les vaches, les brebis, les chèvres. La traite et le fromage. Tout un monde, quoi. De bonheur, de réalisations et de peine.

Au bout de cela, en octobre 1954, s'ouvrait pour toi un temps d'apprentissage aux Centre des Vennes près de Bourg en Bresse. Pendant six mois, tu apprenais à travailler la pierre, pour bâtir de façon traditionnelle selon un métier qu'on appelle la « limousinerie ». A la sortie de cette période, tu choisisais de t'embaucher sur un chantier de Grenoble, dans l'entreprise Chamoux qui réalisait plusieurs immeubles dans un quartier nouveau, rue Sidi Brahim. Puis après bien des pérégrinations tu as travaillé dans cette entreprise de 120 salariés, l'entreprise Cuynat, jusqu'au jour de ta retraite au début de 1992. De cette vie de travail, je retiens particulièrement ce que tu en dis toi même : Mais le travail était dans mes bras et dans mon corps, dans ma vision du monde, dans ma rencontre des gens depuis bien longtemps. Quelque part depuis toujours.

Relisant ces lignes, je me rappelais ce que me disait un jeune de la cité Teisseire : Monsieur, je ne travaille pas donc je ne pense pas. Terrible condamnation d'une société ; mais aussi paradoxalement, quelle vision positive du travail. Un peu comme toi... Cri de détresse, mais aussi d'espoir... C'est finalement ce qui t'a conduit à t'engager dans des responsabilités syndicales.

Tu l'as fait d'abord à Limoges à la SAE : Élu délégué suppléant, je restais volontairement dans l'ombre de militants qui avaient une solide expérience de l'action ouvrière, comme nous l'avons expérimentée à plusieurs reprises au cours de cette période, et tout particulièrement dans les grandes semaines de grèves en 1968. Je relève ici l'humilité dont tu as fait preuve et qui a marqué ton engagement.

C'est ainsi que tu le décris : J'ai travaillé dans cette entreprise de 120 salariés, jusqu'au jour de ma retraite au début de 1992. Je suis resté silencieux pendant la première année, bouillant parfois dans ma discrétion car le climat politique était en effervescence après 1968, notamment à cause de la violence franquiste contre le mouvement ouvrier espagnol. C'est à ce moment qu'une circonstance survint sur mon chantier qui aurait pu être très dramatique, (la chute d'un homme depuis un premier étage). J'étais un syndiqué CGT discret ; cet événement va me conduire à lancer l'action syndicale. Dans ces circonstances graves, je renonçais à ma prudence de Limoges, je n'hésitais plus à me faire désigner par la CGT comme délégué syndical d'entreprise, ce qui va me conduire à m'engager aussi bien chez Cuynat que peu à peu sur le plan départemental avec l'U.S.C-CGT. Il s'agissait d'organiser dans les entreprise les ouvriers très divers par leurs nationalités d'origine, pour imposer des élections, découvrir nos droits, améliorer nos salaires, nos conditions de travail et de sécurité, faire appliquer les lois , les règlements et les Conventions Collectives dont celle du bâtiment dont je fus l'un des signataires..

Tu as ainsi décrit tes responsabilités : Il n'était pas question que je devienne en aucune façon un permanent. Nous utilisions le temps prévu par la loi pour visiter selon notre rôle, tous les chantiers de l'entreprise, jusqu'aux chantiers en déplacement des stations de montagne. Avec l'un ou l'autre délégué du personnel, nous voulions voir tout le monde chaque mois, pour que personne ne se sente isolé. Écouter les revendications, et les faire parvenir sur un cahier ad hoc pour obtenir une réponse précise de la Direction sur chaque point soulevé. Notre but était surtout de faire en sorte que les membres de l'entreprise aient une conscience commune, connaissent leurs droits et qu'ils soient respectés. Sortir chacun de l'isolement, ce qui n'est pas toujours évident, car beaucoup se croient favoris de la direction et capables d'obtenir par eux-mêmes des avantages, ou le respect de leurs droits. De dures expériences ont démontré plusieurs fois le contraire. Je peux sur ce point en témoigner en raison de 19 années de Conseil de Prud'homme.

Si tu savais, cher Jean, comme je me retrouve dans cette analyse ayant moi même été comme toi un ouvrier du bâtiment et le responsable de ce syndicat auquel tu m'as en quelque sorte succédé.

Vivre la solidarité dans la liberté. C'est tout le sens de ton engagement syndical. Comme l'écrivait E. Mounier : « nous ne nous engageons que dans des combats discutables sur des causes imparfaites. Refuser pour autant l'engagement, c'est refuser la condition humaine. »

Cher Jean je garderai de toi l'image d'un militant debout et contre vents et marées fidèle...Un chercheur de sens...MERCI

Lettre d'Yvoine lue par Sylvaine, une nièce de Jean

Bonjour à tous, Voici la lettre de ma fille Yvoine qui n'a pu être avec nous. Un message qui résonne très fort en moi car il rappelle beaucoup de choses que j'ai partagé avec Jean.

Je pense que ce message fera écho à beaucoup d'entre nous.

Je te dis Salut, parce que c'est comme ça que tu me disais, que nous nous disions bonjour, à chaque fois que nous nous voyions. Après, avec un grand sourire, portant ton petit sac sur le côté, tu me faisais une bise sur chaque joue, en faisant bien attention de la déposer parfaitement au milieu, avec adresse et en prenant le temps.

Oui salut Jean ! Ce Jean qui m'accompagne depuis toujours, depuis toute petite. Ce Jean qui m'accueillait, qui nous accueillait avec les frères et soeurs, les cousins, dans un refuge de montagne ou un autre, au pied de la Grande Casse ou vers Peisey. Toujours avec ce sourire. Toujours avec cette bonté. Toujours avec cette joie du bon vivant, qui se plait à casser la croûte et boire un verre avec nous, à nous parler de montagne et d'aventures, d'amour et de vie vraie, de son engagement auprès de Dieu et auprès des ouvriers, des plus pauvres, des plus démunis.

Ah tes mains, si fortes, si façonnées, qui avaient travaillé, qui travaillaient. Ton service en tant que prêtre ouvrier, au sein de la communauté, pour les autres, avec les autres. Tu nous en parlais, j'étais admirative de ton engagement, tes convictions me nourrissaient.

Toujours au Rendez Vous, Jean ! A notre mariage, tu étais là et plus que là, puisque tu as célébré notre mariage 2 fois : en France et en Nouvelle Zélande ! Tu étais tellement heureux de cette aventure en Hémisphère Sud ! Au baptême de nos filles, tu étais là. A l'enterrement de nos proches tu étais là. Aux RV des grands copains, tu étais là. Dans la tristesse et dans la joie tu étais là.

A notre mariage, en 1999, tu nous as dit : "la fondation n'est pas seulement celle d'une famille, ce sont tous les fruits qui naitront de votre action et de votre contemplation qui seront fondation. Votre amour vivra d'autant mieux qu'il se reconnaîtra à ses fruits. Je le souhaite avec vous du fond du cœur. Comme prêtre, ma vie aussi est suspendue à ces paroles du Christ : c'est aux fruits que l'on reconnaît l'arbre".

Comme elles sonnent juste ces paroles, mon cher Jean ! Et que de beaux fruits tu nous laisses ! Ta simplicité dans les relations, ton amour de la vérité, ta joie de vivre, ta profonde croyance ancrée à la vie, à la réalité, ta générosité, ton dynamisme et ton accueil alors que nous grandissions, ton goût de la vérité, ton humour, tes réflexions, souvent comme une invitation à réfléchir, ton désir d'être toujours auprès du plus pauvre, du plus petit, de celui ou celle dans le besoin, ta bonté et ta chaleur. Comme une invitation à te suivre. Comme une invitation à grandir, hier. Aujourd'hui et encore demain.

Merci, Jean, mille fois merci. Que c'est triste de te dire adieu !

Comme Yvoine, je te dis adieu. En fin de tes lettres, tu écrivais souvent A Dieu en 2 mots. Je reprends ces 2 mots pour te dire au revoir, nous sommes vraiment très proches.

Communauté dominicaine de Chalais (message lu par Pierre Frappat)

Les moniales dominicaines de Chalais nous adressent ce témoignage que je me permets de vous lire en leur nom.

« C'est environ quarante années d'une amitié vraie et profonde qu'il faut évoquer.

Régulièrement, le besoin de présence se faisait sentir : alors Jean débarquait à Chalais, toujours un peu à l'improviste. L'extraordinaire, c'est que nous nous soyons revus 2 jours avant sa mort, à Chalais, dans de bonnes conditions : c'est vraiment magnifique.

Jean venait partager avec la communauté son engagement de prêtre de la Mission de France, sa réflexion sur l'Église, ses joies et ses questions dérangementantes parfois.

Jean notait ses pensées dans un petit cahier d'écolier de quatre sous, qu'il lisait à l'homélie : son écriture était libre, joyeuse, très vivante. Il lui arrivait de se perdre un peu dans les pages de son cahier, mais nous aimions l'écouter tant sa recherche du Christ était forte, passionnée, en lien avec tous ceux et celles qu'il croisait et dont il voulait se faire le compagnon de route. Jean aimait l'amitié et savait donner beaucoup de présence à ses ami(e)s.

Nous sommes avec vous ce vendredi à St Marc. »

Signe de la lumière (Arnaud Favart)

Seigneur, que ta grâce et la force soutiennent cette petite flamme espérance, vacillante au souffle du péché, tremblante à tous les vents, anxieuse au moindre souffle,
Une flamme tremblotante a traversé l'épaisseur des mondes.
Une flamme vacillante a traversé l'épaisseur des temps.
Une flamme anxieuse a traversé l'épaisseur des nuits.
Cette flamme du cierge pascal est le signe de la lumière du Christ ressuscité.
L'aube pascale a traversé les jours et les nuits sans s'éteindre au souffle de la mort.
Ce qui nous étonne avec toi Seigneur,
C'est cette espérance et nous n'en revenons pas.
Cette petite espérance qui n'a l'air de rien du tout.
Ça c'est étonnant et c'est bien la plus grande merveille de ta grâce.

Prière de pardon (textes de Jean)

- Seigneur, est-ce bien de ton Evangile que nous témoignons au milieu de nos frères ?
- Christ, est-ce que nous savons ouvrir nos yeux pour voir autour de nous l'action de l'Esprit Saint ? Est-ce que nous ouvrons nos oreilles pour entendre l'appel du Christ qui nous parvient à travers toutes les circonstances et toutes les rencontres de nos vies ?
- Seigneur, est-ce que nous accueillons jusqu'au fond de nous-mêmes cette Parole qui nous demande d'être les témoins de l'appel de Dieu, de la tendresse et de la vie de Dieu dans la vie humaine ?

Oraison (Arnaud Favart)

Nous te confions, Seigneur, ton serviteur Jean que tu avais choisis parmi les hommes pour qu'il soit prêtre à la manière des apôtres. Il a répondu à cet appel par amour pour toi et par amour pour tous les vivants. Maintenant qu'il a rempli sa mission d'aller trouver les frères du Christ, qu'il monte à sa suite vers toi, qui est notre Père et Père de toute la multitude. AMEN !

Temps de la Parole

Lettre de Saint Paul Apôtre aux Galates

C'est pour que nous soyons libres que le Christ nous a libérés. Alors tenez bon, ne vous mettez pas de nouveau sous le joug de l'esclavage. Moi, Paul, je vous le déclare : Vous, frères, vous avez été appelés à la liberté. Mais que cette liberté ne soit pas un prétexte pour votre égoïsme ; au contraire, mettez-vous, par amour, au service les uns des autres. Car toute la Loi est accomplie dans l'unique parole que voici : Tu aimeras ton prochain comme toi-même.

Chant de Méditation

Laissez-vous mener par l'esprit (K 524) *Claude Bernard, Jean-Jo Roux*

LAISSEZ-VOUS MENER PAR L'ESPRIT
SUR LES CHEMINS DE LA JUSTICE.
LE VENT DE DIEU QUI VOUS A PRIS
FERA DE VOUS DES HOMMES LIBRES.

Brisez le fer des vieilles lois	Vous n'êtes plus des apprentis	Finis le temps des pas comptés,
Sur les chemins de l'esclavage.	Suivant les règles de vos pères.	Finies les peurs qui défigurent !
L'amour est votre unique loi,	L'amour invente votre vie,	L'amour se donne sans compter,
Prenez sans crainte ses passages.	Improvisiez à sa lumière !	Il est pour vous la vraie mesure.

Evangile de Jésus-Christ selon Saint Matthieu

Ce jour-là, Jésus était sorti de la maison, et il était assis au bord de la mer.

Auprès de lui se rassemblèrent des foules si grandes qu'il monta dans une barque où il s'assit ; toute la foule se tenait sur le rivage.

Il leur dit beaucoup de choses en paraboles : « Voici que le semeur sortit pour semer.

Comme il semait, des grains sont tombés au bord du chemin, et les oiseaux sont venus tout manger.

D'autres sont tombés sur le sol pierreux, où ils n'avaient pas beaucoup de terre ; ils ont levé aussitôt, parce que la terre était peu profonde.

Le soleil s'étant levé, ils ont brûlé et, faute de racines, ils ont séché.

D'autres sont tombés dans les ronces ; les ronces ont poussé et les ont étouffés.

D'autres sont tombés dans la bonne terre, et ils ont donné du fruit à raison de cent, ou soixante, ou trente pour un.

Celui qui a des oreilles, qu'il entende ! »

Homélie, Philippe Mouy

Le semeur est sorti pour semer

Par son Christ, Dieu est sorti de ses profondeurs. Christ est venu dans le monde pour nous révéler tout l'amour du Père. Il n'arrive pas à la fin de l'histoire pour solder les comptes. Il vient au commencement. Et il y a urgence à sortir. Cela me fait penser à la réflexion d'Antoine Blondin : « *Je me suis habitué à vivre au seuil de moi-même ; à l'intérieur, il faisait trop sombre* » (« *Un singe en hiver* » 1959).

Le semeur est sorti pour semer.

Une parole qui a dû scotcher Jean dès sa jeunesse. Je n'invente rien. C'est la Parole du Christ qu'il a choisie pour accompagner la grande célébration du 10 juillet 2011, quand nous l'avons accueilli ici à Saint Marc, à l'occasion de son installation dans le quartier de l'Arlequin de la Villeneuve de Grenoble, son point d'attache jusqu'à ces derniers mois. Un quartier, qu'il a aimé, devenu la base de toutes ses sorties vers les autres.

Jamais nous n'avons connu Jean replié sur lui-même, enfermé dans une institution, une routine, une contrainte. Très tôt, il est heureusement marqué par l'Eglise du Concile Vatican II qui, dit-il, a voulu « *sortir de la maison pour aller à la rencontre de tous* ».

Participant actif à l'élan d'une Eglise qui veut s'ouvrir et se mettre en sortie, il sera toujours le rappel vivant et provoquant pour qu'elle ne se replie pas sur elle-même, qu'elle ne se crispe pas. Que de « coups de gueule » bienvenus de sa part, toujours portés par un souci de fidélité à la mission de l'Eglise. Toute sa vie, il ne cesse de s'ouvrir au risque du plein vent pour partager la vie de tous. Il a compris l'appel de Dieu à son égard sans doute à la manière dont on nous raconte dans la Bible comment Gédéon a été appelé : « *Va avec cette force qui t'anime... c'est moi qui t'envoies* » (Juges 6, 14). Et il a trouvé dans la Mission de France la communauté susceptible de porter ensemble cet élan.

C'est avec cette force, avec cette foi que Jean s'est engagé dans ce ministère de la rencontre, et qu'il nous donnait l'impression qu'il engageait Dieu dans toutes ses décisions. On peut penser à tous ces déplacements, parfois invraisemblables et qui nous faisaient peur, traversant la France de part en part et bien au-delà, pour aller soutenir un frère en souffrance, pour rejoindre la communauté de Peisey-Nancroix, pour participer encore tout récemment au rassemblement de Pâque à l'aube. Que sais-je ?

Jean n'a cessé de nous faire percevoir que la foi est d'abord un témoignage qui parle par notre façon d'être plutôt que par nos bavardages souvent laborieux. Avec humilité et fidélité, savoir être avec, parce que le trésor qui nous est confié dans des vases d'argile ne se crie pas, mais se vit dans le contact, le compagnonnage quotidien. C'est l'intuition et la force de l'engagement des prêtres-ouvriers. Il avait compris qu'il serait rencontré, reconnu, dans la mesure seule où sa vie se laisserait devenir et transparaître par ce désir d'être avec.

Qu'est-ce qui oblige Jean à « cette vie en sortie » ?

Le semeur est sorti pour semer. Par cette parabole, Jésus ne nous lance pas d'abord l'exigence morale d'être un « bon terrain », mais de croire en la force de sa Parole, en sa générosité. Et la grande conviction que je retiens de cette parabole et de la manière dont Jean a conduit son existence, est que nous sommes souvent la seule Bible lue par nos contemporains. Mus par L'Esprit de Dieu, chacun nous tentons d'être chrétien d'abord par notre manière d'être. Une attitude, une conviction, qui fait un bel écho à la parole de Martin Luther, qui ne nous est pas étrangère dans ce Centre œcuménique Saint Marc : « *Nous ne sommes que des mendiants de la grâce de Dieu* ». Une grâce qui nous pousse à aller à la rencontre de l'autre, à tisser des liens sociaux, fraternels.

Le semeur est sorti pour semer la Parole.

Cette Parole, Jean l'a ruminée, pétrie, choyée. Toute sa vie fut bâtie sur la force de la Parole de Dieu qui s'est lié à lui. Et il l'a aussi semée à tous vents, sans brider le rayon de son action. Dans combien de rencontres fraternelles, il l'a proposée, autour d'une table « rue Patate », dans les lundis de l'Avent à Saint-Jacques d'Echirolles, au Groupe biblique œcuménique (GBO), à la chapelle du Village olympique, dans l'accompagnement de sa belle-sœur Nicole...

Le 10 juillet 2011, en ouverture à cette célébration de son accueil, Jean nous déclarait : « Voilà à quel dynamisme de la foi et de l'Eglise nous sommes appelés : être semeur de l'Evangile dans la vie ordinaire et quotidienne du monde ». Et dans l'homélie, il poursuivait : « Prêtres-ouvriers, nous avons voulu être auprès de tous et partager la vie de tous. Nous avons fait culminer notre désir de proposer l'Evangile dans la fondation de lieux ouverts à tous pour une rencontre fraternelle comme l'a voulu Jésus. Au raz de la vie ordinaire des gens... » Ce qui n'empêchait pas Jean d'apprécier « la beauté liturgique des grandes assemblées, avec tous les moyens et les compétences dont est capable le peuple chrétien, disait-il encore. Ces deux pôles sont nécessaires l'un à l'autre. Un pôle nourrit l'autre ». Voici un petit clin d'œil au goût de Jean pour la beauté, l'art, la nature, la musique, la montagne...

Merci Jean, toi le jardinier de la Bonne Nouvelle de la Parole de Dieu, qui a contribué à nous faire découvrir l'étonnante puissance de cette Parole qui procure la joie.

Alors, accrochons-nous, persévérons. Vous avez entendu le rendement : cent pour un ! Ne laissons pas passer cela. Allons, secouons-nous ! Et s'il le faut : « Indignons-nous ! » Ayons assez de foi en la Parole de Dieu pour lui laisser faire son travail pour qu'elle féconde notre vie commune.

Et de toi, Jean, gardons cette parole d'Isaïe (52, 7) : « Qu'ils sont beaux les pieds de celui qui annonce de bonnes nouvelles ! »

Intentions de prière

Equipe des prêtres-ouvriers

Seigneur, nous sommes heureux d'avoir eu Jean comme compagnon dans l'équipe de prêtres ouvriers de Grenoble et de la région.

Il nous a entraînés à être vigilants pour que l'Eglise dont nous sommes membres, soit vraiment du côté de ceux et celles qui cherchent à rendre le monde plus humain

Nous avons soutenu l'ultime et récente démarche courageuse et prophétique de Jean qui demandait à l'Eglise de l'Isère de se prononcer :

d'une part contre la bombe atomique française...

d'autre part pour l'accès d'hommes mariés et de femmes au ministère apostolique

Seigneur, continue à interpeller des hommes et des femmes de la trempe de Jean pour que ton message de paix, de justice et d'amour soit révélé à tous.

Seigneur nous t'en prions.

Dernier Adieu

Oraison (Arnaud Favart)

Dans la foi pascale, nous croyons que Jean, notre frère et compagnon de route, est monté vers le Père.

Avec nous, avec toutes celles et ceux qui lui sont proches, d'hier et d'aujourd'hui, nous croyons que le chemin nous conduit à te rencontrer dans la lumière, dans la vérité du Fils qui nous a rendu libre, dans la joie de l'Esprit qui renouvelle toutes choses.

Qu'il entre ce serviteur bon et fidèle dans la joie du Maître et la communion des saints, invité maintenant à rejoindre à la table du Père les petits, les pauvres et les oubliés qui sont entrés les premiers.

Prions aussi le Seigneur pour nous-mêmes : puissions-nous un jour, aller avec notre frère à la rencontre du Christ, quand il viendra dans la gloire, lui qui est notre vie. Recueillons-nous dans cette espérance.

Des mains - Chanson de Jacques Bertin (1984)

Des mains

Pour partir au long cours

Comme des cheveux

Ou comme la vie

De belles mains

Sur la page ou la peau

De belles mains

Des mains de noblesse

Des mains

Qui creusent des sillons

Dans la vie sans ombre

Des mains aveuglément

Qui suivent une passion

Des mains pour bâtir la maison

Comme mon père

Des mains

Traçant les signes du pardon

Et puis se cherchant

Comme des paroles d'abandon

Des mains

Comme des voiles pour partir loin

Des mains

Comme sont toutes les mains

Des mains

Comme des veilleuses

Dans l'ombre naissant

Allant et venant

Des mains de lingères

Des mains

Comme veillant les mains de

mère

Des mains

Comme des foules de mains

Qui viennent donner la main

Des mains

Comme des foules de mains

Appelant l'espoir et l'eau vive

Des mains

Comme des troupeaux de mains

Longeant la rive

Et t'accueillant dans ton
lendemain.

Sans limite

Des mains

Comme des voiles pour partir loin
loin

Avec Des yeux d'enfants dans
l'horizon loin loin

Des mains

Pour mon amour loin

Des mains pour ramener l'amour
à la raison

Et le vagabond à la maison

Poème (Genevieve Hubert, membre de l'équipe Voix Nomades)

A toi l'ami Jean le prophète

d'une grande tribu lyonnaise issu

A travers tes yeux de poète

ta vie tu as donnée, acceptant l'inconnu

A la Parole tu as été fidèle

non sans ton côté rebelle

dénonçant les impasses

attentif à la masse

pour que justice se fasse

Désirant l'égale dignité

de chacun, homme et femme,

en l'Eglise et dans la société

et y mettant toute ton âme

Ouvrant ta porte aux étrangers

co-voiturant sans hésiter

annonçant l'évangile

n'hésitant pas à garder le fil

pour élargir tes amis

et semer des graines de vie

partageant les malheurs

joyeux de tous les bonheurs

Ciseleur infatigables des mots

pour mieux traduire ta foi

prêtre bâtisseur et amoureux du beau

de tes mains fier de toi

Maniant en tous lieux

stylo, piolet, truelle

ou pinceau d'aquarelle

Et maintenant dans les cieux

laisses nous ton humour

et une brassée d'amour...

Célébration à l'église de Nancroix le 21 avril, lieu de la sépulture

Témoignage d'Odette Gontharet

Notre communauté Peiserotte veut exprimer à Jean, sa reconnaissance. C'est aussi pour nous rappeler que Dieu se souvient de tout ce qu'il y a eu de vrai, de beau, de grand dans la vie de Jean et lui demander de l'accueillir.

Lui dire combien, on l'appréciait, parfois c'était imprévu mais toujours bien venu; la veillée Pascale préparée avec minutie et fort bien réussie avait marquée une église pleine et recueillie.

En 2017 nous étions réunis pour une assemblée de prière dans la chapelle de Moulins (pour cause les travaux du parvis de l'église étaient en cours). Nous avons eu la joie d'accueillir notre ami Jean. C'était tellement plein d'amitié chaleureuse que tous en gardons un profond souvenir. Nous avons eu une messe inoubliable.

Jean va retrouver là-haut tous ses amis prêtre et les anciens du Pascieu. Alice, Justin, Blandine et tous les autres. Jean notre ami à tous; tu vas te retrouver en Paix sur une autre rive ou sur une montagne près du chalet ou tu as tant travaillé et prié.

Merci pour ces moments de bonheur partagés.

Mot de Véronique Boy, une de ses nièces

Je suis une des nièces de Jean. J'ai suivi des chemins de traverse, par rapport à sa croyance, mais je me suis toujours sentie extrêmement proche de lui.

Dès le départ, il fait partie des personnes qui m'ont éduquées, surtout dans l'enfance. J'ai fait partie de ce fameux « petit tour du mont blanc » et j'ai compris que finalement, pour lui, ce qui était important c'était la poésie. Même quand on a dormi sur les planches de douches (Courmayeur), même là il y avait de la poésie.

Il y a une période où je l'ai assez bien connu, c'était la période où il était à Fontenay/bois. On a pu discuter de cœur à cœur. Nous étions embarqués dans le courant 68ard et je l'ai retrouvé sur ses valeurs. C'est alors que j'ai également, perçu ses combats, intérieurs et extérieurs, parfois « cornéliens », dans lesquels il exprimait toujours une fidélité très forte à ce qu'il avait décidé, également en amitié. Et en même temps il faisait preuve d'une très grande sincérité face à ce qu'il rencontrait. Je rajouterai, qu'il fut un tisseur de liens, jusqu'à sa mort.

La dernière fois que je l'ai vu, c'était au décès de Florentin. Encore là, la sincérité : où on en est, qu'est-ce qu'on fait où on va ? et je pense qu'il a voulu nous transmettre quelque chose en disant à tous ceux qui étaient là - il s'adressait directement à Xavier et à Catherine (parents de Florentin) mais je pense qu'en fait il s'adressait à tout le monde, aussi bien aux neveux, aux frères, aux sœurs, qu'aux amis, parce que son monde était extrêmement ouvert -, « Il faut chercher d'autres chemins... je ne suis plus votre guide... mais je suis dans votre caravane... ». Explorer, chercher... essayer de comprendre ce qu'est la vie, la vie et la mort allant ensemble ?

Voilà ce que je voulais vous dire.

« Mon ami »,...

« Mon ami », c'est comme ça que commençait tes lettres reçues années après années à ma date d'anniversaire, c'est comme ça que tu me saluais, rayonnant et rieur, à chacune de nos rencontres. Tu aimais à répéter que pour toi, « loin des yeux, ce n'est pas loin du cœur ». Je sais que c'était vrai, car, quand le moment te semblait bon, tu n'hésitais pas à traverser océans, continents et générations pour venir à la rencontre de tes nombreux amis. Ainsi es-tu venu nous voir à Maripasoula. Ensemble, avec nous les jeunes et toi du haut de tes 79 ans à l'époque, nous avons gravi le plus grand sommet de Guyane ! Dans l'effort et la beauté, ce fut une magnifique expérience de fraternité et de partage, où chacun apprend de l'autre et s'aide des énergies mutuelles.

Alors « mon ami Jean », te voilà parti pour ton dernier voyage, ta dernière ascension, à la rencontre de ceux que tu aimes et qui étaient partis avant toi. Tu sais où les trouver, ils t'attendent. Vous allez faire la fête là-bas, c'est sûr, croquez la vie !

Amuse toi bien, et à bientôt. Tu resteras toujours au fond de nos cœurs.

Guillaume.

Chères Ghislaine et André-Louis,

En cette journée où vous accompagnez Jean dans sa dernière demeure, je vous adresse mes pensées très affectueuses, ainsi qu'à toute la famille Deries.

Jean était également, pour nous les Perier, un être proche et cher ; de part les liens que se sont tissés grâce à votre accueil à la Nouvelle puis la Renouveau, lors des été de notre enfance ; des contacts lors de fêtes familiales.

Jusqu'à la célébration de la messe de Monique l'été dernier.

Et je sais combien la perte d'un frère, à quelque âge que cela arrive, est émouvante.

Je suis en union de pensée et de prière avec vous.

Je vous embrasse, Guy (Perrier).

Ghislaine, notre cœur est si proche de vous, tandis que vous offrez à Jean vos larmes et votre joie à cette terre et ce ciel d'accueil. Je vous embrasse fort. Noelle Tissot

Jean nous a tous souvent accompagnés, dans la joie et aussi, dans la détresse. Jean a toujours été de ceux qui servent de point d'accroche, de point de repère, un peu comme un phare dans les tempêtes, un peu comme les murs qu'il a bâtis. Il nous a toujours redit, avec son sens profond de l'empathie, que la vie, même quand elle s'annonçait plus dure, méritait qu'on lui sourie. Aujourd'hui, c'est Jean qui nous regarde et qui sourit, un peu comme à son habitude. Il ne parle plus, mais son sourire nous dit : allez, ça sera un peu plus dur, mais la vie mérite qu'on lui sourie...

Merci Jean.

Marc et Florence Muré

Mes chères Ghislaine et Bernadette, ma chère Patoune,

Je suis très triste de la nouvelle de la mort de Jean. Il a été toute sa vie si présent dans la famille, dans les joies, les tragédies, et les peines. Il m'a porté sur les fonts baptismaux et enseigné comment raconter aux enfants des histoires sorties de son imagination et si passionnantes qu'on aurait fait n'importe quoi pour qu'il ne s'arrête jamais. Je pensais souvent à lui.

Alix Stecker

Mot d'Alain, un de ses frères

CHER JEAN

Tu as écrit récemment « nous ne sommes pas des bavards ! Aussi serai-je court !

Mais dense...

De ton enfance je ne retiendrai que ta précocité en montagne puisqu'avec Manou , Nicole et Armand, tu fis le «mont Pourri » à 12 ans , devançant ainsi l'entraîneur montagne où tu excellas plus tard pour le plus grand profit et la plus grande joie de tes chers neveux.

Mais venons rapidement à ce plus tard, car entraîneur c'était sans doute une qualité de ta nature que tu appliquas à tous tes contacts humains dès ta jeunesse, d'où l'attrait que tu exerçais sur chacun d'eux dans la profondeur.

C'est ainsi que, dès ta rentrée dans la Mission de France, tu es devenu pour beaucoup et notamment pour notre nombreuse famille, le « berger » qui nous protégeait, même de loin, et auquel on avait recours chaque fois qu'une circonstance importante, deuil, mariage, accident, mais aussi joies,...survenait, et malgré la multiplicité de tes activités, tu répondais toujours «... présent ... ! » Et c'est pourquoi l'on t'aimait si fort.

Nous te suivions d'aussi près que possible dans la vie que tu avais choisie, que nous savions proche du Seigneur et aussi du monde ouvrier auquel tu as donné toute ta fidélité ! c'était pour nous un exemple et parfois un questionnement....En soutenant la veuve et les enfants de Manou, tu as montré combien tu étais capable de comprendre les détresses humaines. Et c'était ta sensibilité qui se manifestait alors à leur avantage. De même quand tu as aidé la famille Varin à construire sa maison mettant en œuvre à son profit tes nouvelles connaissances dans le métier de prêtre ouvrier-maçon. !

Cette grande générosité qui niait la fatigue en se prolongeant jusqu' à ta retraite et plus longtemps encore, a sans doute quelque responsabilité dans ton récent départ qui nous laisse aujourd'hui tout étourdis et sans voix., tant tu nous étais comme nécessaire.

Mais je ne suis sans doute pas le seul à penser que tu trouves au ciel ta récompense et que ton efficacité a désormais tout l'espace et le temps nécessaires pour s'exercer auprès de notre SEIGNEUR .

Et c'est l'objet de notre fervente prière.

Alain Derives

Mot de Marie et Joël Payen, sœur et beau-frère

MARIE PAYEN

A Toi, Jean mon frère, qui a quitté cette Terre
emporté dans le mystérieux silence de Dieu - - -

Je voudrais Te dire :

Merci pour ta vie qui a marqué nos nôtres,
Merci pour ce que tu nous as apporté de grand et de beau,
Merci pour tous tes gestes offerts et toutes tes paroles données
Merci pour ton amitié, à jamais inscrite dans nos cœurs.
Merci pour la lumière de ton regard d'usage et la clarté de ton regard
Merci pour les chemins parcourus ensemble,
Merci pour les longues traversées, parfois rudes et fatigantes,
mais que nous avons eu le bonheur de vivre ensemble
Merci pour ton Travail, ta patience et ton courage,
Merci pour tes rires, merci pour tes larmes.

Merci aussi pour tes hésitations, tes peurs, tes doutes ou tes envies,
C'est aussi cela qui fait le prix d'une vie !

Ta place est irrémédiablement vide et ton absence fait mal,

Tu nous manques aujourd'hui
et tu nous manqueras peut-être, encore plus demain -

Merci de nous donner le courage d'avancer encore,
Moi Celui qui nous attend, au l'autre Rive,
Là où maintenant, tu connais la Paix, l'Amour et la Joie

A propos de Jean Deries

Jean le prêtre : célébrant l'enterrement de mon frère Patrick, avec une émouvante homélie
com - célébrant mon mariage avec le père Patrick comme
m'invitant à un groupe de prières dans Grenoble Sud

Jean le montagnard : m'accompagnant à la randonnée au Mont-Pourri,
m'arrêtant dans ma chute quand je cherchais à récupérer mon équipement

JOËL PAYEN

Lettre de Denis Chautard, prêtre de la Mission de France

A Jean Deries mon frère (1^{er} Septembre 1930 – 14 avril 2018)

Il était amoureux du printemps, un amoureux de la vie, et particulièrement de la vie à sa naissance.

Chaque année, pour fêter le printemps, il organisait avec ses amis une sortie en montagne dès la fonte des neiges.

Il aimait les commencements... Il aimait l'Évangile... l'Évangile était pour lui un commencement permanent !

Il était « fidèle et rebelle »... je crois que ces deux mots parlent de lui :

Fidèle à sa conscience, fidèle à sa vocation, fidèle à ses amis, fidèle au « message de l'Évangile et même... à la « tradition de l'Église ».

Rebelle : il dénonçait tout ce qui ressemblait à un consensus « mou », tout ce qui ressemblait à un renoncement pour la facilité, à une aliénation de la liberté, à de l'habitude ou bien à de l'instinct « grégaire » !

C'était un « chercheur »... Il cherchait en permanence les mots qui pouvaient rendre compte de son chemin spirituel et « mystique », de « nos » chemins spirituels et mystiques ! Lorsqu'il était encore maçon il écrivait les mots issus de sa méditation sur des coupures de sacs de ciment... mots qu'il recopiait le soir sur son carnet intime !

Jean était un homme des fondements, des « fondations » ! C'est lui qui nous a lancés dans l'aventure des eucharisties « domestiques » de la rue patate où la table eucharistique se transformait en table du repas partagé avec tous les « passants » ! Chacun était bienvenu, accueilli et reconnu. Combien de rencontres inattendues, de blessures, de souffrances mais aussi de luttes et d'espoirs partagés !

Il était amoureux de « la fraternité » ! Fraternité la plus large possible mais aussi fraternité dans le ministère des prêtres. Cette fraternité trouvait sa source en Christ.

Jean témoignait de son « attachement » au Christ, frère des hommes. Le « mystère de l'incarnation », « la diaconie » du Christ, l'engagement des chrétiens dans la vie sociale et politique étaient ses « mentors » ! Il était passionné des lettres de Saint Paul, de la vie et des écrits de Charles Péguy.

Toute sa vie était marquée par ce geste du Christ qui s'est fait pauvre pour gagner par sa vie, sa mort et sa résurrection le plus grand nombre. Il n'a jamais démissionné de sa solidarité avec les pauvres, les immigrés, les ouvriers.

A-Dieu Jean ! et MERCI !

Ton frère, Denis Chautard

En équipe avec Jean Deries au 26, rue Parmentier à Grenoble du 1^{er} septembre 1976 au 31 décembre 1984

Notice biographique établie par la Mission de France



Jean DERIES

2 septembre 1930 – 14 avril 2018



Sur un sentier de haute montagne, Jean a franchi le col et disparu de nos regards. Il nous reste l'écho de son pas lourd, la trace de sa solide pogne dans notre main, le sourire et les yeux dans le cœur, les cheveux toujours en bataille dans le vent. Ses amis étaient nombreux comme les grains de sable, tant il vous gagnait à la joie de la conversation. Sa voix était reconnaissable entre toutes, on aurait aimé l'entendre encore et encore. Au fil des épreuves, la fraternité et la liberté ont tissé la trame d'une existence passionnée par l'Évangile en acte, en chemin et en esprit. Une immense gratitude nous habite, avec le regret qu'ici-bas ce soit déjà fini et que les plus jeunes et ceux à venir n'aient plus que du papier à lire quand il s'agissait de la Parole.

Né à Condrieu, sur les pentes viticoles du bord du Rhône, Jean est le sixième enfant d'une fratrie de onze. Education catholique, scolarité chez les jésuites, ciel d'enfance lumineux entre Isère et Savoie, il fait l'apprentissage de la confiance, de l'autonomie et de la responsabilité dans un parcours scout de louveteau à routier, puis chef de troupe. Après un bac de philo au lycée public, il s'inscrit à la faculté des Lettres à Lyon. La confrontation avec les étudiants communistes et la relecture des années de guerre baignées de complaisance avec le pétainisme catholique bousculent le groupe d'étudiants catholiques dont il fait partie. Ce contexte les somme de positionner leur foi politiquement et philosophiquement. Jean découvre le personnalisme d'Emmanuel Mounier. Il pense au sacerdoce.

Louis Augros, supérieur du séminaire, répond positivement à sa demande et l'accueille à Lisieux. Ils seront dix de la dernière génération, dont Alain Carof et Georges Heude, avant le limogeage du Père Augros. Dans l'idéal de générosité et de pauvreté inspiré par les Actes des Apôtres, dans l'effervescence d'une créativité liturgique qui sait faire part aux événements du monde, et dans la confrontation politique et théologique de l'après-guerre, la Mission de France joue en même temps sa crédibilité et son avenir à Rome.

En 1952, un stage agricole le conduit en Camargue avec Alain Carof, puis dans l'Aisne. Sa réflexion intérieure et la lecture des Écritures le confortent dans le choix d'être à la base. Il profite de la fermeture du séminaire pour faire une formation professionnelle de maçon. En 1954, son frère aîné Emmanuel meurt. L'accompagnement fidèle de sa belle-sœur et de ses neveux prendra une grande place. Il choisit la vie ouvrière et trouve de l'embauche sur Grenoble. La vie d'un travailleur manuel lui paraît avoir un sens humain, politique et évangélique, porteur d'avenir : « que ce soit dans le silence ou la militance, ils sont l'étoffe profonde de la société. » L'hypothèse d'un mariage avec quelqu'un qui ne pourrait pas être femme d'ouvrier le reconduit à la question du ministère. Malgré l'incertitude qui pèse sur l'avenir des prêtres-ouvriers, il rejoint alors le séminaire de la Mission de France qui a rouvert à Pontigny et sera ordonné prêtre le 22 mars 1958 par le Cardinal Liénart, en compagnie de Guy Delière, Dominique Blanchet, Patrick Dupont, Claude Degaraby et Eugène Le Gall.

La Mission l'envoie à Toulouse où il fait équipe avec A. Laforge, J. Rémond, A. Dugimont, J. Landry et P. Vernazobres qu'il compare à François d'Assise. Aumônier de JOC et d'un lycée technique, il fait route avec des jeunes très éloignés de l'Église. Lors de ses 60 ans d'ordination, Jean fit part de ce point « zéro » si éprouvant dans laquelle l'ordination l'avait plongé. Avec l'équipe de Toulouse, avec les jeunes du monde populaire, l'espérance d'écrire une nouvelle page des Actes des Apôtres prenait corps. A la demande de la Mission, il poursuit sa licence de théologie qui portera sur le ministère de Paul et la diaconie de la confiance.

En 1963, Jean rejoint l'équipe théologique de Recherche Pastorale, situé à Migennes, et travaille avec René Salaün et Rémi Crespin, puis André Weers. Absorbé par d'autres tâches au service de la recherche commune, il ne pourra aller au bout de la thèse de doctorat. Le concile ayant autorisé la reprise des prêtres-ouvriers, Jean fait partie de ceux qui seront formés pour cet envoi. En 1966, il est envoyé à Limoges et fait équipe avec André Chavaneau, Pierre Sauvage et Yves Sauvaget. Il est

embauché à la SAE, une grosse entreprise de bâtiment où le syndicat CGT est très vivant. Avec toute l'équipe, il vit une forte complicité de relecture avec des militants chrétiens très engagés dans les organisations ouvrières, dont les Périer, les Schrive, les Angleraud. « Mai 68 a laissé de belles traces de débats, d'actions, de solidarité, mais l'utopie ouvriers-étudiants ne s'est pas réalisée », note Jean.

En 1969, une grave crise ébranle la Mission de France. A la suite de la démission du Conseil, Norbert Guillot appelle Charles Rousseau et Jean à l'équipe centrale. Bernard Morellet tente d'assurer une transition, mais la déchirure est profonde. Elle divise les relations sur l'approche du ministère et sur l'institution qui la porte. Jean restera quelques mois à Fontenay au service de la Recherche commune, avec A. Grimaux, J. Garnier, M. Massard, puis préféra prendre le large. Il contacte le père Matagrín, évêque de Grenoble, qui l'accepte sans réserve. Toutefois Jean entame un long détour par la Drôme chez des amis chevriers. De juin 1972 à avril 1975, dans ce pays magnifique de solitude et de simplicité, il travaille comme maçon pour bâtir une bergerie, et sans doute se reconstruit.

« *Maison claire, maison sonore, fenêtres ouvertes et tables garnies, reprends-nous Seigneur la maison que tu nous as donnée hier.* Ce chant inconfortable de Lisieux relançait les séminaristes dans l'itinérance du désert, sans pour autant renoncer à bâtir la cité. Comme maçon, je voyais cette maison comme un chantier dont on fait les plans au fur et à mesure que se manifestent les parties possibles et nécessaires. Il ne suffit pas d'être architecte, plein de rêves et de compétences savantes en son bureau. Il faut être sur le terrain, mesurer les pentes pour la source qui coule et le chemin qui s'en va, prendre appui sur le sol dont elle sera solidaire, et scruter la lumière pour ouvrir large portes et fenêtres. »

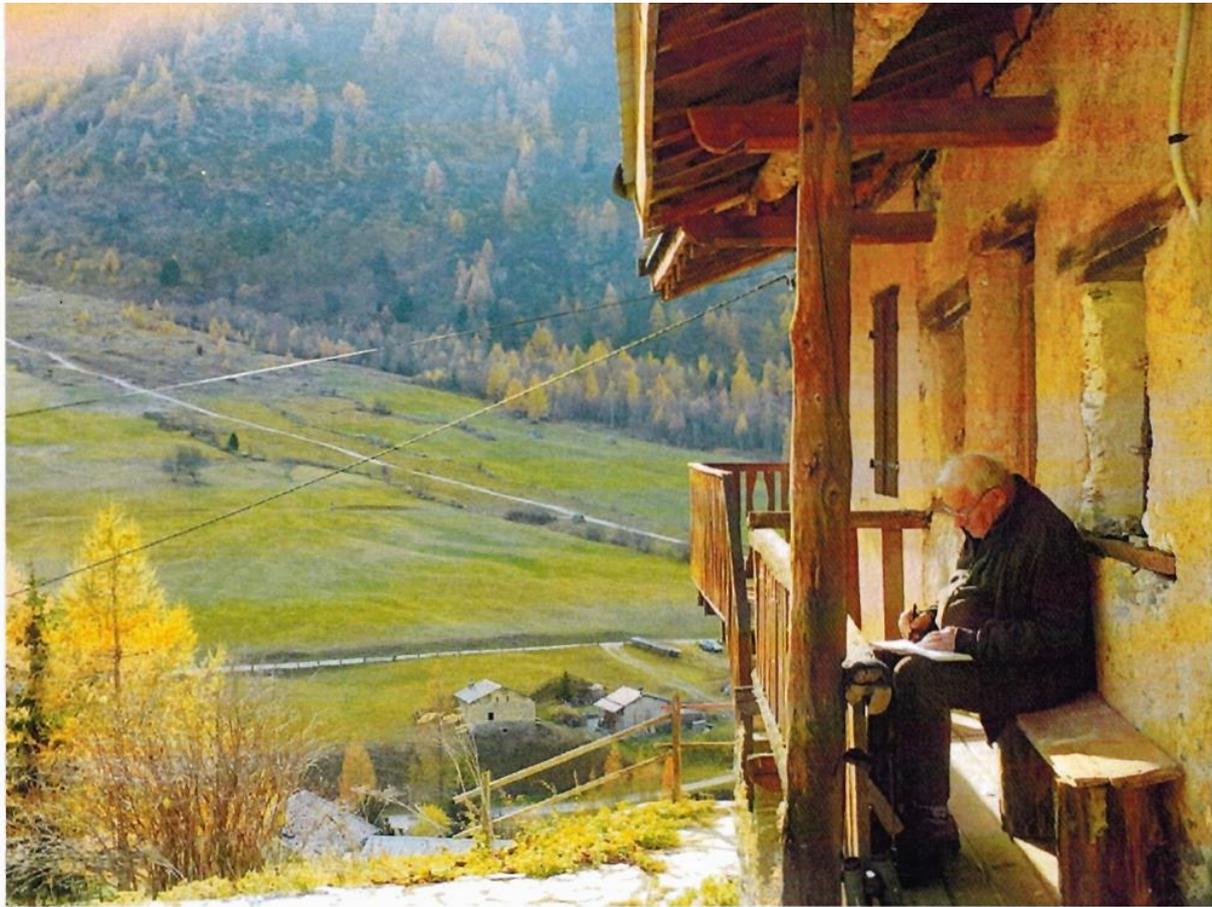
Jean arrive enfin à Grenoble au printemps 1975. Il est embauché chez Cuynat comme maçon où il restera 17 ans, jusqu'à la retraite. Il assume de nombreuses responsabilités : délégué du personnel, délégué syndical CGT, secrétaire du CE, conseiller juridique et Prud'homme, etc. Il fit également partie de l'équipe évêques-prêtres et fut expert de l'équipe nationale su Service Incroyance et Foi.

Denis Chautard arrive à l'été 1976, puis Jean-Marie Spychalowicz en 1977. Commence l'épopée de la rue « Patate » qui dura 17 ans. Chaque semaine, elle offre aux hôtes de passage un rendez-vous eucharistique et fraternel. On y retrouve, entre autres, les Deterre, Deschamps, Thiriot, Maurin, Bertin. René et Claire Marijon rejoignent la dynamique, ainsi que de nombreux laïcs, frères et sœurs de mission, associés à cette histoire proche qui nous est plus familière, dont Claire Berger, Marguerite Portal, Bénédicte du Chaffaut, Danièle Bethmont, et toute l'équipe dite « Voix Nomades ».

Jean, il faudrait encore évoquer ta présence à la cité de l'Arlequin de la Villeneuve, le centre œcuménique Saint-Marc, tes liens avec les dominicaines de Chalais, les carmélites de Mazille, tes soixante ans d'ordination, ton dernier Pâques à l'aube. Les forces ont manqué pour aller plus loin, mais tu nous faisais comprendre que la Parole de Dieu poursuivait sa course dans nos histoires de serviteurs. Tu as bien couru et Paul, l'apôtre des nations, ne cessa d'être la boussole.

« La parole rapportant la modeste obole déposée au temple par une veuve ne nous est parvenue que par le regard émerveillé du Christ. Je crois qu'il est nécessaire de partir de choses banales, de celles qu'on ne dit pas assez entre nous. Il n'y a pas de mission sans missionnaires. N'ayons pas peur de dire les bonshommes que nous sommes... Si la plume dit qu'il y a le vent, c'est important que la plume Communauté Mission de France cherche des vents porteurs pour aller plus loin, pour aller vers d'autres rives, tant pour le monde que pour l'Eglise. »

« Nous ne sommes pas des bavards. Notre amitié pour vous, amis de partout, de longue date et de fraîches rencontres s'exprime souvent sans mots inutiles. Mais ce silence est rempli d'une lumière têtue venue du fond des âges chrétiens qui donne envie de donner la vie : la Parole vivante de Jésus de Nazareth. » Oui, Jean, tu as voulu introduire ainsi le *Manifeste* de la Communauté Mission de France. Le bavardage n'était pas ton style, mais ton verbe était celui d'un homme libre et fraternel, amoureux du pain et de la vérité auquel le Christ nous a préparés. Tu avais encore tant à dire, tant à offrir. Voici venu le temps de la moisson, le temps de lier la gerbe. « Prier, c'est voir le blé pousser », aimais-tu dire. Voici le temps de recueillir cette mesure, tassée, secouée, débordante que l'Esprit a versée dans le revers de ton tablier, au gré d'une histoire intimement liée à celle de la Mission de France et à la geste des prêtres-ouvriers. Voici le temps où la petite fille espérance, annoncée par Charles Péguy, a pris tendrement ta solide main de maçon. Ce poète dont tu nous as fait aimer la lecture.



Nous ne sommes pas des bavards.
Notre amitié pour vous, amis partout,
de longues dates et de fraîches rencontres
s'exprime souvent sans mots inutiles.
Mais ce silence est rempli d'une lumière
têtue
venue du fond des âges chrétiens
qui donne envie de donner la vie :
La parole reçue de Jésus de Nazareth
Cette parole nous dit que ce monde est
bel et bon,
aimé de Dieu,
tiré en avant de toutes les ornières
que nos habitudes et de nos médiocrités,
nos projets trop courts et parfois notre
méchanceté,
tendent toujours à recreuser.
C'est vrai : la foi est en nous prodigieuse
énergie.
Elle nous fait aimer le monde et la vie,
Partager l'espérance de Dieu qui les a voulus
Et qui attend les fruits multiformes de son
Esprit

Qu'est notre Communauté Mission de
France pour un tel enjeu?
Mais quelle peut être la prétention d'une
graine de moutarde
Sinon d'être à la disposition du vent et de
l'Esprit?
Si les oiseaux du ciel connaissent le don
de Dieu,
Comment ne pas souhaiter à tous ceux
que la vie nous donne d'aimer et de
rencontrer
Non seulement de boire, de se désaltérer
à la source,
Mais de se découvrir,
Prodige de la grâce,
Source avec la source, fleuve d'eau vive.

Jean Deries
Pontigny le 18 août 2002